

Mots. Les langages du politique

68 (2002)

Les métaphores spatiales en politique

Maurice Tournier

Préfixes branchés de la communication

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Maurice Tournier, « Préfixes branchés de la communication », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 68 | 2002, mis en ligne le 30 avril 2008. URL : <http://mots.revues.org/7213>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : ENS Éditions

<http://mots.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/7213>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

Des mots en politique

Préfixes branchés de la communication¹

Un trait original du discours « branché », repris dans les journaux, est la formation de néologismes sur des bases issues de termes ultratechniques tronqués et de rare utilisation, dans le champ sociopolitique, jusqu'à la fin du siècle. Le phénomène concerne plus particulièrement quatre formants relevant des nouvelles techniques liant l'automatisme et la communication : *télé-*, *média-*, *vidéo-*, *cyber-* et, encore plus récemment, de curieuses (et éphémères ?) formations franglaises, non encore identifiées par les dictionnaires français, en *net-*, en *inter-*, en *info-*, en *web-*, voire à partir du *e-* d'*electronic* (voyelle prononcée à l'anglaise [ɪ])².

Le développement de la communication rend productive, dans le domaine social et politique, toute une série de formants de type savant, évoquant les nouvelles technologies à partir de bases grecques ou latines.

Télé- est à la fois un véritable préfixe issu du grec (*télé*, « loin », « à distance ») et dont l'usage remonte au début du 17^e siècle (*télescope*) et aujourd'hui, très souvent mais pas obligatoirement, une abréviation de *téléphone* et surtout de *télévision* (1900) : « Toutes les démocraties

1. La presse dépouillée comprend essentiellement : LM (*Le Monde*), MD (*Monde diplomatique*), L (*Libération*), F (*Le Figaro*), NO (*Nouvel Observateur*). Le sigle RH réfère au *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, éd. 1995 ; le sigle MNC réfère à B. Quemada dir., *Mots nouveaux contemporains*, Klincksieck, 1993 ; le sigle LW réfère au *Lexique Wanadoo*, 2000. Chaque attestation peut être datée et référencée ; mais ces indications ne signaleraient pas forcément une première datation ; elles correspondent à un emploi intéressant répertorié dans le fichier lexicologique de l'UMR 8503 de l'ENS de Lyon (ancien « Labo de Saint-Cloud »).

2. Il faudrait aussi faire un sort aux adjectifs de même provenance. Par exemple *électronique* (de la *révolution électronique* à la *rédemption électronique*, en passant par la *sociabilité électronique*, voire le *flirt électronique*, 1987, etc), *numérique*, aujourd'hui présent dans des lexies comme « homme numérique » (Négroponte 1995), « révolution numérique », « pensée numérique » (MD aout 2000), « espace numérique » (C. Tascia, aout 2000), « fossé numérique » (trou dans la couverture télécommunicative engendrant une inégalité entre les riches, rentables, et les pauvres, non rentables, *L'Hebdo des socialistes*, 20 octobre 2000), nommé aussi « barrière numérique », « fracture numérique » (L. 6 décembre 2000), *digital*, comme dans cette « fracture digitale » qui « passe entre ceux qui sont *digitaux* et les *vieux* » (LM économie 9 janvier 2001). « La révolution numérique en cours dans les pays développés ajoutera-t-elle à la *fracture sociale* une *fracture digitale* ? » (LM dossiers, février 2001). Autre exemple, *virtuel* : *commerce virtuel*, *pasteur virtuel*, *diaspora virtuelle*, *guerre virtuelle*, *démocratie virtuelle*, *salon virtuel*, etc.

occidentales sont entrées dans l'ère de la télécratie »³. Dans le champ sociopolitique, c'est une floraison de termes nouveaux. Mais parfois il n'est pas aisé de départager les deux types de formants l'un de l'autre.

À la souche adverbiale peuvent se rattacher – après une salve « technique » au 19^e siècle (*télégramme, téléphone, télépathie*, etc.) et celle de l'immédiat après-guerre (*télex, télécommande, téléguider*, etc.)⁴ – les termes sociaux de : *télécommunications, télé-enseignement, téléscrip-teur* et *télédictage, téléconférence* (B. Quemada 1974), *télé-informa-tique* et *télématique* (S. Nora 1977), *télébanlieue* et *télébanlieusard*⁵, « téléassistante : des secours par téléphone » (MNC 1989), *télé réunion* (LM 24.1.1991), *télécommuniquer* 1993, *télévote* (E. Neveu 1994), *téléachat, télétravail* (travail à domicile)⁶, *télétravailler, téléperquisition, télésurveillance*, etc.

De la souche substantivale (la Télé)⁷ on peut faire dépendre : *télé-spectateur* 1949, *télégénique* 1961, et ces mots des années 1970 : *télé-visionné, télédrogue* et *télédrogué* (drogué de télévision et non drogué à distance... quoique), *téléculture, télectorat* (mot-valise : *télévision* + *électorat*, *Quotidien de Paris*, 29 avril 1974), *télémanie, télépoliticien* (R.G. Schwartzberg 1977) ou des années suivantes : *télévore, télé-démocratie* (C. Ockrent 1988, calque de *teledemocracy*), *télévangéliste* (prêcher utilisant la télévision) et *télécoraniste* (*id.*), *télé-guerre*, « le télé-secteur de l'info-spectacle » (MD avril 1997), *télépopulisme, -iste* (populisme télévisuel, P.-A. Taguieff 1998), « télé-révolte en Serbie » (L 23 mars 2000), *télé-poubelle*, etc.

Une troisième souche a, un temps, été fournie par *télé-tel* et *minitel*, jusqu'à parer les « messageurs » du nom de *minitélites*⁸. Mais à quoi correspondent des formations comme : *téléjournal* (presse de télévision ou presse passant par le minitel ou le « net » ?), ou le mot *télécratie* 1971, qui désigne tantôt le spectacle télévisuel offert lors d'une élection, tantôt une consultation « démocratique » effectuée par sondages, ou

3. C. Ockrent, *Duel. Comment la télévision façonne un président*, Hachette, 1988, p. 14.

4. Voir RH, p. 2093-2095.

5. « Ces pressions grandissantes allant dans le sens du développement de la "télébanlieue" ne feront que s'accroître [...] et créeront des retards dans les déplacements des banlieusards » (A. Toffler, *La 3ème vague*, trad. fr., Denoël, 1980, p. 250-253).

6. « Le 21^e siècle sera l'ère du télétravail mais aussi de la télévie » (Ettighoffer, 1995).

7. De la même manière, un nouveau préfixe *micro-* est l'abréviation de *micro-ordinateur* : voir *microfilm, microcinéma* : « La plupart des microfilms sont des animations... » ; « Le microcinéma, visible sur un micro-ordinateur et de petit format, comme l'appelle Pascal Desfarges [...] n'est pas du cinéma » (LM interactif 21 mars 2001).

8. Voir J. Jouët, *L'Écran apprivoisé. Télématique et informatique à domicile*, Réseaux, 1987, p. 25.

encore se *télé-informer* (s'informer le plus souvent grâce à la télévision mais de plus en plus, après le minitel, par internet) ? « L'intégration du téléviseur et de l'ordinateur, via le réseau Internet, fera de l'appareil de télévision de demain un organe de télé-action » (MD aout 2000). Ces cas à sens double, à référent glissant ou relativement indécidables, montrent que l'origine première du formant tend à s'estomper dans la compétence des néologues. Il en reste le préfixe *télé-* que connotent les ambitions, les rêves et les dangers de la « société de communication »...

À la même sphère de valeurs appartient le formant *média-* (substantif anglais *media*, RH 1923). Celui-ci vient du pluriel latin de *medium* (moyen, milieu) et passe en français par l'entremise de l'anglicisme *mass-media* (RH 1953) ; il désigne, lui aussi, les moyens modernes de communication de masse : « Nous vivons dans l'ère des médias »⁹.

Dans le domaine sociopolitique se sont répandus des termes dont le nom *média* forme soit le centre, soit une base préfixée. On enregistre au cours des années 1970-1990 des formations comme : *médiatique*, *médiathèque*, *médiatiser*, « une société médiatisée » (*Le Matin* 19 décembre 1980), *non médiatisé*, *médiatisation*, *supermédiatisé*, *surmédiatisé*, *-isation*, *multimédiatisé*, *médiatisable*, *médiologie*, *-ique* et *médiologie*, (R. Debray 1980, mots formés sur *médio-*, tiré de *medium*), *mass-médiatique* (*id.*), « politique mass-médiatisée », *média-démocratie*, *médiacrate*, *médiacratie*, *-cratique*, « État médiatique ou, plus exactement, médiagogique » (R. Debray 1989), *médiatisme* (J. Piel 1989), « consensus médiatico-universitaire » 1989, *médiacentrisme* 1991, *médiastroïska* (MNC 1991), *médiavores* 1997, etc.

Le formant *vidéo-*, à l'instar de *média*, a pu se muer en substantif (un *vidéo* RH 1955, la *vidéo* RH 1960, *art vidéo* 1963, *vente en vidéo* 2001) et c'est ce substantif, issu d'une forme verbale latine (« je vois ») et devenu soit base préfixée, soit base à suffixations, qui se retrouve dans les termes datant des années 1970-1990 de : *vidéo-gazette*, *vidéocratie* (R. Debray 1980), *vidéotex*, *vidéo-société* (NO 17 octobre 1991), *vidéopolitique*, *vidéo-surveillance*, *vidéologie* (MD aout 1998, mot-valise : vidéo + idéologie), *vidéo-meurtre*, *vidéo-arbitrage*, *vidéo-posthume*¹⁰, etc. Les créations par changement de la base préfixée sont nombreuses :

9. F. Ramirez, C. Rolot, *Choisir un président. Vérités et mensonges d'une image télévisuelle*, Ramsay, 1987, p. 9. *Media* a donné un nom commun singulier dès 1965 (« Un nouveau média, la télévision », LM 9 mai 1965). Aujourd'hui, avec la recommandation de l'Académie (1990), le pluriel prend un s ; mais il est resté quelques années un pluriel latin de *medium* : « un champion des média, c'est-à-dire des grands moyens de communication » (R. Beauvais, *Le français kiskose*, Fayard, 1975, p. 193). Singulier aussi : le *multimédia* 1996.

10. Les « accusations vidéo-posthumes de Jean-Claude Méry » (*Télérama*, 6 décembre 2000, p. 80).

vidéaste est formé sur le patron de *cinéaste* ; *vidéophone* sur celui de *téléphone* ; *vidéothèque*, comme *médiathèque*, sur celui de *bibliothèque* ; *vidéophobie* vient s'ajouter à la liste de nos *-phobies*. Dans d'autres cas, il semble s'agir du passage d'un adjectif invariable postposé à une position de préfixe, à l'imitation de la construction anglaise ; c'est ainsi que *cassette vidéo* se transforme en *vidéocassette*, *disque vidéo* en *vidéodisque*, etc. Dans le champ sociopolitique, cette inversion est immanente : la sphère des médias (qui se substitue à la sphère de l'imprimé) est appelée par R. Debray la *vidéosphère*, face à la *graphosphère* (1991). Ajoutons à cela que les mots suivent à toute allure l'évolution de la technique : un terme comme *visioconférence* (LW) est en train de se substituer à *téléconférence* et à *audioconférence* (1986).

Quant au plus mystérieux (du point de vue sémantique pour le commun des francophones) d'entre ces formants « communicationnels », *cyber-*, il est né soit d'une troncation française de *cybernétique* (Ampère 1834, du grec *kubernêtikê*, art de gouverner)¹¹, soit d'emprunts directs à l'anglo-américain¹² (voir « être cyber », « parler cyber », RFI 27 mars 1998). Quoi qu'il en soit, la diffusion des termes anglais a déclenché en français une série novatrice qui n'en est qu'à ses débuts. C'est « l'ère cyber », le « sabir cyber », le « monde cyber », voire « le cyber » tout court. On observe, dans le domaine social et non seulement technique, l'arrivée au cours des années 1970-2001 de : *cybernétisme*¹³, *cybermonde* ou *cyberespace*¹⁴, *cybernaute*, *cybercafé*, *cybérie*, *pro-cyber*, *cyberlecteur*, *cyberscolarité*, *cyberimpôt*, *cybercommerce* (ou « commerce électronique », L 7 mai 1998), *cyberspectateur*, *cybermensonge*, « cyberloterie immobilière » (L 24 juillet 1998), *cybergourou*, *cyberjunkie*, *cyberpunk* (ou *technolibertaire*), *cyber-putsch*, *cybernazisme*, *cyberconflict*, « Boris cyberstar » (L 1 octobre 1998), « super dictature, cyber guerrilleros »¹⁵, *cyberculture*¹⁶ et *cyberculturel*, *cyberdémocratie*, *cyber-marchands*, *cyberenseigne*, *cyber-achats*, *cyberenchères*, *cyber-monnaie*, *cybercampagne publicitaire*, *cyberéconomie*, « Une cyberpétition est ouverte sur le web » (LM 5 octobre 2000), « édifier la cy-

11. Y compris les structures qui gouvernent la langue (voir Shaumjan et ses « modèles cybernétiques de la grammaire » dans « La cybernétique et la langue », *Diogène*, 51, 1965, p. 152).

12. À partir de l'ouvrage de N. Wiener, *Cybernetics or Control and Communication in the Animal and the Machine*, Cambridge Massachussets, MIT Press, 1948, puis Hermann, 1948. Voir L. Couffignal, *La cybernétique*, PUF, 1963.

13. Terme situationniste de 1966, repris dans *De la misère en milieu étudiant*, Genève, éd. Zoè, mars 1976, p. 11.

14. Calque de *cyberspace* (1984). Voir J. Colombain, *Internet*, Milan, 2000, p. 20.

15. Dans *Témoignage chrétien*, 9 avril 1998.

16. G. Otman, *Les mots de la cyberculture*, Belin, 1999.

ber-Europe » (L 23 mars 2000), *cyberguerre*, *cyberdiffusion*, *cybersexe*, *cyberreligion*, *cybercriminel* et *cybercriminalité*, *cyberdélinquant* et *cyberdélinquance*, *cyber-langues*, *cybertrace*, *cybercité*, *cyber-résistant* et *cyber-résistance*, *cybermaire*, *cyberpolice*, voire *cyberflic*, etc. On graffitait déjà en mai 1968 : « En attendant la cybernétique, les flics ! »¹⁷.

De nouvelles séries entées sur *net* (raccourci de *network*, réseau) ou *Internet*¹⁸ (tronqué en *inter-*), sur *info-* et sur *web-* (traduit par « la Toile »)¹⁹ paraissent s'annoncer avec *net-économie* (L 29 aout 2000) ou *netéconomie* (LM 15 septembre 2000), *netgénération* (*ibid.*), *netiquette*, mot-valise désignant des règles de communication (LW) et de « nommage », comme on dit aujourd'hui, mot abrégé en *NTK* « charte déontologique des internautes »²⁰ *internaute*, *interespace*, *interactif*²¹, *info-centre*²², *inforoute*²³, *info riches* et *info pauvres*²⁴, *site-web* (ou *site* tout court, prononcé à la française), *webzine* et *webmestre*²⁵, *web-résistance*, *webfiction*, etc. « La solitude du cyberspace déprime les internautes » (LM 2 septembre 1998). À quand l'âge du « tout-internet » ? (Ph. Breton, LM 12 janvier 2001).

Mentionnons, enfin et surtout, la mode franglaise qui foisonne depuis l'an 2000 en lançant des constructions par préfixation de l'adjectif *electronic* tronqué en *e-*. *Libération* titre, le 29 aout 2000 : « Le cyberlibraire américain inaugure aujourd'hui "Amazon.fr". *L'e-commerce*²⁶

17. Voir LM 7 mai 1998.

18. Raccourci de « Interconnexion of Networks » ou de « Interconnecting Network » (voir LW). Premier réseau interconnecté : l'*Arpanet* de l'armée américaine (1969).

19. WWW (World Wide Web) ou Web (1990) : « Toile Planétaire d'information développée en Suisse par le Centre européen de recherche nucléaire (CERN) » (LW).

20. *Lire*, avril 2000, p. 55.

21. *Inter-* a aujourd'hui deux origines, le préfixe issu du latin qu'on trouve dans *international* 1802, l'apocope du nom *Internet* qu'on trouve dans certains emplois d'*interactif* : voir « *Le Monde interactif* [1998] permet au *Monde* d'imposer sa marque dans le paysage de l'Internet francophone » (LM février 2001).

22. C. Duigou, « L'infocentre ou l'irrésistible ascension de l'informatique individuelle », *Bulletin CIMAB*, 1984.

23. Voir le « marché international des inforoutes et du multimédia de Montréal » (*Lire*, avril 2000, p. 55).

24. Voir J. Colombain, *op. cit.*, p. 25.

25. « Cyberculture. Le Web s'est enrichi d'une multitude de magazines en-ligne, qu'on appelle aussi e-zines ou webzines, comme on voudra /.../ Cela donne un webzine original et décapant /.../ avec des rubriques comme "cyber-andouilles", "cyber-pognon", "cyber-parano", "cyber-conseils pour vivre" /.../ Ils revendiquent une création collective sans webmestre principal ni ligne éditoriale attirée » (*Terminal*, 74, été-automne 1997, p. 166-167). Un suffixe *-zine* semble s'être dégagé de la série : voir *fanzine*.

26. On a d'abord dit, à l'américaine, *e-business* (parfois lui-même réduit à *eb*), puis *commerce électronique* (« Le commerce électronique ou le e-business, c'est le commerce inter-entreprises ou le commerce de détail /.../ En Europe le commerce électronique devrait représenter un marché de 64 milliards de dollars », *Entreprendre*, 129, janvier 1999) et *commerce en*

en quête de profits », tandis que *Le Monde* du 6 septembre désigne une candidate aux élections libanaises, qui soutient un projet de Cité de l'informatique, de la manière suivante : « Beyrouth. Une *e-candidate* a fait chuter le chef du gouvernement ». On se sert des mots et des choses, tel Jérémie Lefebvre, « créateur du premier e-syndicat », qui « dénonce les conditions de travail dans les start-up » et agit au nom d'« Ubi Free, le *premier syndicat virtuel* » (L 1 novembre 2000). On s'illusionne : « La *e-démocratie* [ou “démocratie en continu”] ²⁷ peut vaincre la désaffection du politique » (L 21 avril 2000) ²⁸. On se méfie : « L'actuel bric à brac de clichés journalistiques (*e-démocratie, e-élections, politique.com, citoyens interactifs*, etc.) n'est pas sans rappeler l'ancien discours sur les radios libres... » (MD aout 2000) ; « le *e-vote* [ou “vote en ligne”] réclame un niveau de sécurité bien supérieur à celui du e-commerce » (*Canard enchaîné*, 21 mars 2001). On redoute les *e-farces* (LM interactif, 17 janvier 2001). On craint surtout de ne pas être à jour : « Où serez-vous pour la révolution des *e-services* ? » (NO 14 septembre 2000). On en rajoute aussi, et voici la *e-éducation*, à côté du *cyber-professeur*, les *e-procédures* de l'Adep ²⁹, les *e-repreneurs* des start-up devenues start-down (LM interactif 17 janvier 2001) ; on retombe « du *e-boom* au *e-krach* » (LM dossiers février 2001), etc. Bref, on baptise : *Le Monde économique* titre « Un laboratoire d'idées pour l'*e-Europe* » ³⁰. Le « livre électronique », annoncé dès 1961 par le R.P. Busa, du Centre biblique de Gallarate ³¹, deviendra-t-il le *e-livre*, à moins que ne triomphe l'appellation d'*e-book*, déjà très implantée dans la presse spécialisée, soit formulée comme telle au salon du Livre de 2001, soit transformée en *Cybook* ³², à la franglaise, soit encore naturalisée sous la forme d'*i-bouque*, à l'instar du *Canard enchaîné* ?

Remarquons, en effet, que le *e-* préfixé peut s'écrire en français, comme il se prononce en anglais, *i*, depuis le lancement de l'ordinateur

ligne (L 23 mars 2000), *marketing en ligne* (L 21 mai 1998), *cyber-commerce* (voir plus haut), etc. Les choses cherchent leur nom. Les mots tâtonnent. Rien n'est encore fixé.

27. Ou encore « démocratie électronique » (*Hermès*, 26-27, 2000).

28. On parle aussi d'« urne électronique » (L 1 novembre 2000).

29. « Association pour le développement des e-procédures », qui vise à « faire passer toutes les tâches administratives du règne du papier à celui d'Internet » (LM économie 9 janvier 2001).

30. C'est en juin 2000 que « le Conseil européen adoptait l'initiative *e-Europe*, pour mettre l'Union européenne sur les rails de la société de l'information » suite à un rapport intitulé *e-Europe 2002, une société de l'information pour tous* (LM économique, 9 janvier 2001).

31. Voir Actes du colloque de Besançon, dans *Cahiers de lexicologie*, 3, Didier-Larousse, 1962.

32. « Le lancement de l'e-book français, le Cybook de la société Cytale, était programmé pour le Salon du Livre de Paris, en mars » (L 16 décembre 2000). L'abréviation de *cyber* en *cy* préfixé a commencé en France avec Cylibris en 1996, qui pratique l'« e-doc » (LM interactif, 17 janvier 2001).

« iMac » sur le marché français au début de 1998. Exemples : « Christian Dutoit, directeur général de *i-télévision* (Groupe Canal +), a affirmé /.../ qu'il veillera à ce que France Télévision n'obtienne pas de dotation supplémentaire... » (L 11 janvier 2001) ; « Vous prendrez bien un bout de *i-télévision* ? » (L 22 janvier 2001) ; « Avec l'*i-mode*, les Japonais ont une longueur d'avance... » (LM interactif 17 janvier 2001). Est-ce l'indice d'un début de francisation ? Un clivage, en effet, paraît s'être créé entre les deux préfixes tronqués, au niveau des titres et des marques : « Concentration dans le secteur des enchères en ligne. iBazar cède aux avances d'eBay. Plus rien ne s'oppose au rachat d'iBazar par le géant américain eBay. » On observera ici que la préfixation en *i-* est faite pour l'entreprise française et celle en *e-* pour son repreneur américain³³.

La mode s'étend même plus loin, avec d'autres préfixations apocopées, le *m-*, par exemple, qui raccourcit *mobile*, ou le *g-* qui synthétise *gène* : « Le *m-commerce*, nouvel eldorado /.../ Ces ingrédients permettent au Japon de se placer en tête du *m-commerce*, le commerce électronique de la mobilité /.../ Le *business model* qui se met en place au Japon fait converger trois sphères, celle du téléphone mobile, celle de l'Internet fixe et celle des magasins de proximité » (LM dossiers février 2001) ; « Les prémices d'une nouvelle *nouvelle économie*, que l'on pourrait baptiser *g* (pour *gène*) *-business*, apparaissent » (LM 6 décembre 2000)³⁴. Chimie morphologique ou alchimie du verbe ?

Il est intéressant d'observer comment le français, dès l'apparition de ce genre de formation (1997), a commencé à se battre contre lui en promouvant soit, comme au Québec et en Belgique, l'usage de *courriel*, *courriéler*, *courriéliser* au lieu et place du *e-mail* imposé par les constructeurs et les habitudes marchandes, soit, suivant une recommandation de l'Académie française, après l'échec d'*adèle* (« Adresse électronique »), l'usage du mot *mél* ou *mel* (abréviation-valise de « message/messagerie électronique » et prononciation française possible de *mail*), soit la postposition du *e-* dans *courrier-e*³⁵, soit tout simplement

33. F économie, 22 février 2001 : *iBazar* est « le leader français des enchères sur Internet créé en octobre 1998 », commente le journaliste.

34. Il faudrait aussi parler des suffixations tronquées précédées d'un point, telle *.com*, qui vont au-delà du nom propre : voir *les entreprises.com*, *les dot.com*, dans *Le Monde* du 8 novembre 2000. L'abréviation tend même à devenir mot à part entière pour désigner les *start-up* (ou « jeunes pousses ») : « Faute de fonds propres et de résultats, les *.com* les plus faibles ont dû fermer leurs portes /.../ Dès la chute d'une *.com*, les chasseurs de têtes s'empresment auprès des précieux chômeurs » (LM 5 septembre 2000). Ce type de suffixation vient des marques d'aiguillage qui gèrent les adresses électroniques : *.com*, *.org*, *.net*, *.info*, *.coop*, etc. (L 7 mars 2001).

35. Voir J. Colombain, *op. cit.*, p. 8.

le terme *mail* (prononcé *mèl*) sans préfixe³⁶ pour désigner tout courrier électronique³⁷ soit encore la transcription vocale de la lecture populaire : *émail*, comme le vernis vitrifié d'un bijou³⁸... L'habitude d'une préfixation en *e-*, en *i-* ou en *é-* se prendra-t-elle ou une francisation complète lui sera-t-elle substituée ? Laissons faire l'usage, disent les sages, qui en ont vu passer d'autres...

*

* *

Mais ces sages ont-ils compris qu'une mode qui dure ne concerne pas seulement l'alternance des codes dans le discours ; elle peut transformer jusqu'à la morphologie d'une langue ? C'est le cas dans le domaine de l'antéposition. Si l'adjectif invariable préposé – type *social-démocrates*, *national-populistes* –, qui a tendu à s'installer dans le jargon journalistique, est entré en conflit avec la francisation de *sociaux-démocrates* (ou *socio-démocrates*) et *nationaux-populistes*, qui semble l'emporter, le raccourci en *e-* et *i-* d'électronique avec préfixation, que l'on trouve dans *e-candidat*, *e-élection* après *e-mail*, entraîne la prolifération actuelle d'une série déviante par rapport aux habitudes structurelles du français. Les réactions dispersent maladroitement leurs efforts. Ce ne serait pas si grave, au fond, si cela ne traduisait le fait que le discours politique et, bien au delà, certaines habitudes sociales paraissent de plus en plus à la remorque des facilités, des modes et des perversions « globalisantes » de l'économie publicitaire... Qui fera un jour le départ entre l'emprunt régénérateur nécessaire et la colonisation linguistico-économique ?

« L'emprunt n'est pas en soi une cause de l'extinction des langues. Il en est un signe inquiétant lorsqu'il est envahissant »³⁹.

Maurice Tournier

36. « Au bureau, les sites consultés et les mails échangés peuvent vous causer de sérieux ennuis » (F 18 janvier 2001) ; « Le mail en mal de réponses. Quoi de plus agaçant /.../ qu'un mail qui reste lettre morte ? » (LM interactif, 21 février 2001). [e-mail] « a donné le verbe *mailer*, employé pour écrire un mail » (*Lire*, avril 2000, p. 54).

37. Une série de verbes franglais en *-er* entre en concurrence avec des substituts français : *surfer-naviguer-pianoter*, *hacker-bidouiller*, *craquer-pirater* ou *démolir*, *mailer-courrièler-messenger* (*messageur* 1987), *dialer-dialoguer*, *chater-bavarder* (*chat-room*, espace de discussion), *éraser-effacer*...

38. Réflexion d'une *Cyber mamie* : « J'aime bien recevoir des emails de mes petits-enfants » (*Télérama*, 24 novembre 1999).

39. C. Hagège, *Halte à la mort des langues*, Odile Jacob, 2000, p. 104.